

la gauche basque



Txillardegui (ESB) face à deux conceptions de

■ Après la diffusion de la nouvelle donnée par DEIA (édition du 5 Janvier), selon laquelle, lors des derniers entretiens à Madrid entre les responsables du PSOE et de ESB, on aurait envisagé l'intégration pure et simple de ce deuxième parti dans le premier, nous avons pu joindre TXILLARDEGI, membre du Comité National de ESB ; qui a bien voulu répondre à nos questions.

Enbata : Qu'est-ce-qu'il y a de vrai dans cette information de DEIA, suivant laquelle vous auriez décidé de vous dissoudre, pour vous intégrer ensuite dans le PSOE ?

Txillardegui : J'ai appris la stupéfiante nouvelle par la presse, comme tout le monde. Lors de notre dernière réunion du Comité National, le Samedi 31 Décembre (trois jours donc avant le contact de Madrid) on n'a même pas mentionné cette éventualité. Il est évident que, dans la situation présente, et dans la mesure où le PSOE maintienne des positions autonomistes, les abertzales avons tout intérêt à arrondir les angles avec lui, et à ménager un «modus vivendi» moins âpre que par le passé. Les contacts doivent être vus dans cette perspective.

Enbata : Mais alors, d'où est sortie cette version de la «fusion» ?

Txillardegui : Je n'en sais rien. On dirait que ce qu'on appelle «l'opération Raven-tôs» (l'abandon par certains socialistes catalans du projet d'un parti autonome, et l'acceptation d'un cadre étatique PSOE), hante certains journalistes de la presse basque...

Enbata : Et au sujet de l'abandon éventuel par ESB du «Comité d'Alsasua» ?

Txillardegui : C'est fantasmagorique encore. ESB a toujours défendu l'idée d'un Front Abertzale. Aujourd'hui, comme premier pas nécessaire, nous défendons le Front de la Gauche Abertzale. Or le «Comité d'Alsasua» (ESB, ANV, HASI, LAIA, avec EIA aussi en partie) est bien l'embryon de cette Gauche Abertzale unie dont a besoin notre Pays. Nous ne ferons rien qui puisse l'affaiblir ou la mettre en danger. Ceci est absolument certain.

Enbata : Et ESEI ? Pourquoi n'est-il pas avec vous ?

Txillardegui : Je ne comprends pas. Surtout parce que nous savons que plusieurs militants bien connus d'ESEI sont partisans d'adhérer au Comité d'Alsasua. Lorsqu'on a entamé le processus d'unification qui a amené à la création de ESB, ceux qui

ont constitué après ESEI ont abandonné les conversations, entre autres, parce que ESB était «trop à droite» pour eux. Or tout de suite ils ont souscrit l'accord autonome avec le PSOE et le PNV, qui ne sont pas de partis d'extrême gauche, et sont restés en excellents rapports avec eux.

Un peu plus tard ils ont accusé ESB d'être «anti ETA» ; ce qui a provoqué une réplique immédiate des composants de ESB d'origine etarra. Or en ce moment ESEI veut détruire le «Comité d'Alsasua» à cause du problème de la violence ; de LAIA et de HASI surtout, «trop près» d'ETA d'après eux...

Plus encore : si on traduit le sigle ESEI on obtient «Mouvement pour l'Union des Socialistes Basques». Or ESEI ne cache plus (DEIA, EGIN, Radio Popular de ces jours) son opposition au «Comité d'Alsasua» ; qui est exactement le premier succès important dans l'accord de la Gauche Abertzale.

Nous connaissons bien les différences existantes entre les groupes, et le travail de décantation à attendre, à leur intérieur même, entre tendances diverses. Mais la destruction du «Comité d'Alsasua» équivaldrait, quoiqu'on dise, à l'isolement de LAIA et HASI par rapport à l'ensemble abertzale ; à la condamnation à peine voilée du courant ETA ; et à l'inévitable rapprochement de toute l'extrême gauche abertzale vers le MCE et analogues, qui ne cherchent pas autre chose.

Enbata : DEIA parlait aussi de fusion ESB-ANV.

Txillardegui : Le parti ANV représente la première tentative de création d'un parti abertzale différent du PNV et à sa gauche. Il n'a pas eu le temps de cueillir ses fruits à cause du soulèvement franquiste ; mais l'identité foncière de nos projets nous pousse en effet vers l'unification. Et celle-ci est déjà un acquit à niveau local : Donostia, Eibar, Irun, etc...

Enbata : Est-ce-que tu peux ajouter quelque chose au sujet de la nouvelle flambée de violence ?

Txillardegui : J'ai été à Bilbao le jour de la pré-autonomie. Je n'ai pas vu une seule ikurriña dans les balcons de la ville. Malgré les gros titres des journaux, c'était l'indifférence totale.

La lutte a été trop dure ces dernières années, le peuple basque a versé trop de sang depuis 1833, pour qu'on puisse le satisfaire avec une pré-autonomie qui n'a strictement aucun contenu, et qui laisse la porte ouverte à la sécession de la Navarre.

Après l'énorme effort réalisé par les patriotes basques, par les gudarís d'hier et par ETA ces derniers temps ; après l'effort difficile et ingrat de politiciens basques aussi vétérans et chevronnés qu'Irujo et Ajuriaguerra ; après l'année

du sud

ETA poursuit la lutte armée

■ L'organisation ETA (ex ETAm) a revendiqué les deux vols d'explosifs commis récemment en Biscaye (au total 1,2 t.). Ces actions avaient d'abord été attribuées par l'ensemble des moyens d'information à ETA pm.

Dans ce communiqué en date du 4 Janvier l'organisation révolutionnaire basque a annoncé qu'elle poursuivra la lutte armée «Tant que le Peuple Basque n'obtiendra pas un degré d'auto-gouvernement conforme aux aspirations populaires et qui reconnaisse sa souveraineté nationale détachée du pouvoir central et tant que les corps répressifs de la G.C., P.A. et C.G.P. ne seront pas retirés du territoire d'Euskadi, ETA poursuivra l'action armée en la développant à tous les niveaux».

Dans la nuit du 6 au 7 Janvier deux policiers ont été blessés par l'explosion d'une bombe placée sous leur véhicule à Eibar (Gipuzkoa). La même nuit, un pos-

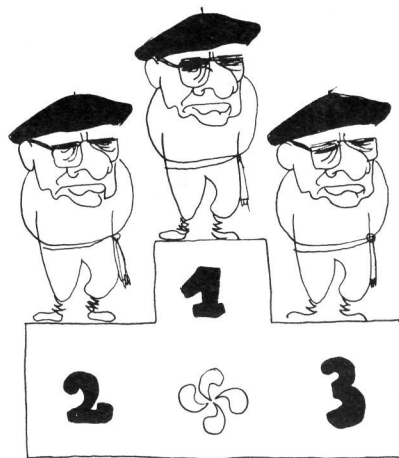
sur le pavois



à Patxi Iturrioz (MCE)
socialisme en Euskadi

1977, avec son sang et son énorme tension ; on a vu... l'accouchement d'une souris. On a eu droit à la même chose que Murcia ou Léon, où personne n'est autonomiste... De là à la sensation de gifle de la part de Madrid il n'y a qu'un pas.

Un courant radical se dessine ainsi, surtout parmi les jeunes ; et ce courant, après ce qu'on a vu ces mois, ne croit plus du tout aux voies parlementaires pour que le peuple basque recouvre ses droits nationaux ; ni croit à la bonne volonté de Madrid. Prétendre isoler le phénomène du renforcement net du «terrorisme ETA» avec l'appui populaire qu'il implique, du contexte que je viens de définir ci-haut, est tout simplement irrationnel. ■



■ C'est un hommage particulièrement somptueux que va connaître Paul LEGARRALDE le dimanche 29 Janvier à HENDAYE. Selon le texte de présentation préparé par «Haize Garbia», on a voulu honorer «une vie consacrée à un idéal et aux services des autres et une vie pleinement réussie». Car c'est le militantisme en faveur de la cause basque, manifesté depuis bientôt 50 ans par LEGARRALDE, qui va ainsi être célébré.

Le texte évoque naturellement tout ce dévouement pour la culture basque, en retraçant les étapes d'une existence ornée des plus beaux fleurons : Euskaltzaleen Biltzarra et Eskual Etxea de PARIS, groupe Gernika, txistu, musique, chorale, journal Elgar, fédération Dantzari, Haize Garbia, Gaztelu Zahar, Euskal Elkargoa, Anai Artea, etc...

Pour nous, il nous paraît important de souligner la constante abertzale qui a dominé tout ce cheminement. Dès les années 30, LEGARRALDE a annoncé la couleur. Le journal «Elgar» à cause de ce qu'il y écrivait sur la patrie basque, a connu les tracasseries policières. Dès 1937 quand affluaient les gudaris vaincus, il a su leur ménager un fraternel accueil, à l'heure où tant de compatriotes se détournaient d'eux. Il a tenté après la guerre

de sauver des franquistes le fameux immeuble de l'avenue Marceau qui abritait le Gouvernement Basque. Il a organisé ou donné lui-même le seul cours d'euskara qui ait existé durant plusieurs années à PARIS. Il a ouvert ses portes —celle de son agence parisienne, celle de son domicile hendayais— aux nouveaux réfugiés qui arrivaient. Les services qu'il rend alors sont innombrables. Il offre ses locaux aux toutes premières tentatives abertzale des années 60 : Enbata, Euskal Idazkaritza, et comités enthousiastes mais plus éphémères. Quand naissent les associations de soutien aux réfugiés, il répond : présent, et se trouve ainsi être le premier président d'Anai Artea. Il continue par la plume et la parole à proclamer sa foi dans la seule patrie basque. Et à 80 ans, nous sommes persuadés qu'il continuera ainsi longtemps. Sommes-nous sûrs que nous, nous pouvons en dire autant ?

Voilà entre autres (car il y a aussi les raisons du coeur et de l'esprit), les raisons pour lesquelles nous vous engageons à participer, comme nous, à cet hommage mérité. Pour le repas (60 F.) et la participation au cadeau souvenir, on peut encore écrire à HAIZE GARBIA, 73 boulevard de la Mer, HENDAYE.

te de la garde civile a été mitraillé à Ondarroa.

A Pampelune, un commando a tenté de faire sauter une caserne de la police armée. Une fusillade a éclaté et un des assaillants blessés a été fait prisonnier. Dimanche une manifestation a eu lieu à Donosti pour appuyer la lutte d'ETA et réclamer la libération des militants récemment arrêtés à Renteria.

Raflé à Renteria

■ Dans la matinée du Mardi 3 Janvier, la police armée a procédé à une vaste opération à Renteria. 15 personnes ont été arrêtées, dont plusieurs anciens prisonniers et anciens exilés. Deux d'entre eux ont été maintenus en prison : Sabin Arcelus et Jose Maria Iribar. L'épouse du premier Marie Carmen Arreche a été remise en li-

berté sous caution. Les trois sont accusés d'avoir donné des informations à ETA.

Les compagnons de travail, des deux accusés, de l'usine IESA ont débrayé et manifesté le Jeudi suivant au nombre de 300, au cri de «Iribar, Sabino Askatu ».

Navarre : La députacion demande un vice-roi

■ Ne sachant plus quoi inventer pour que la Navarre ne rejoigne pas Euskadi, la Deputacion de Navarre demande maintenant une réintégration forale pleine, et avec des douanes sur les Pyrénées, l'Ebre, et sur la frontière du Gipuzkoa et de l'Alava. Juan Carlos serait roi de Navarre, et nommerait un vice-roi.

Ces dispositions et quelques autres du même genre seront soumises à la prochaine réunion du Conseil Foral. On ne connaît pas l'opinion de Madrid sur le sujet.

La pré-autonomie : démarrage laborieux

■ Les décrets-lois sur la pré-autonomie d'Euskadi ont été signés par le Roi et publiés au Bulletin Officiel du 6 Janvier. Mais déjà les difficultés commencent, ou plus exactement continuent. Toujours à cause de la Navarre.

Le problème est maintenant de savoir si pour le référendum nécessaire pour l'adhésion de la Navarre à Euskadi, la majorité sera simple ou des deux tiers. Le PNV et le PSOE entendent bien suivant en cela, l'accord passé avec Madrid, que cette majorité soit simple. L'UCD de Navarre semble vouloir tenter une manoeuvre de dernière heure en demandant la majorité des deux tiers, bien qu'elle s'en défende officiellement.

Pendant ce temps, le PNV et le PSOE, tentent de se mettre d'accord sur la composition et la présidence du Conseil Général Basque.